

## Le Mois de Saint Joseph *Avec la Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich*

### **Trente-et-unième jour** *Après la mort de saint Joseph*

C'est donc à Nazareth que Saint Joseph est mort et a été inhumé dans le tombeau qu'un homme de bien lui avait donné et préparé. Son corps fut transporté ensuite par les chrétiens à Bethléem, et déposé dans un autre tombeau.

Marie, fille de Cléophas, fut une des premières à se rendre auprès de la sainte Vierge à Nazareth, après la mort de Saint Joseph. Elle avait avec elle l'enfant qu'elle avait eu de son troisième mariage, le jeune Siméon. Elle avait laissé à la maison d'Anne, qu'elle occupait dans le voisinage de Nazareth, ses serviteurs et tout son ameublement.

Les trois fils que Marie de Cléophas avait eus de son union avec Alphée, et qui étaient établis en leur particulier, vinrent aussi le même jour qu'elle à Nazareth pour consoler la sainte Famille, à l'occasion de la mort de saint Joseph.

Entre autres personnes qui vinrent également visiter la sainte Vierge à cette occasion, il faut encore compter Séraphia, plus connue sous le nom de Véronique, Jeanne Chusa, Marie, mère de Marc, une pieuse veuve, du nom de Léa, et le fils de Véronique, qui fut plus tard au nombre des disciples.

Mais peu de temps après la mort de saint Joseph, notre Seigneur alla s'établir à Capharnaüm, sans toutefois abandonner entièrement Nazareth. La maison de Nazareth resta comme la demeure de la sainte Vierge, et la maison de Capharnaüm devint celle de Notre Seigneur. La sainte Vierge ne faisait que des allées et venues à Capharnaüm.

Pendant son absence, la maison de Nazareth restait fermée, quoique parfaitement lavée, nettoyée et rangée. À la voir en cet état, ou l'eût prise pour une église ou une chapelle : le foyer avait l'apparence d'un autel, et un petit tabernacle, qui le surmontait, portait un vase avec des fleurs. Elle était confiée à la garde d'Esséniens amis de la sainte Famille, et surtout d'un vénérable vieillard, nommé Eliud, neveu de Zacharie, qui, étant devenu veuf, demeurait avec sa fille. Ils étaient tout dévoués à la sainte Famille.

Non loin de là, et en avant des murs de la ville, était l'endroit où Saint Joseph avait travaillé autrefois. Il était habité par des gens pauvres, mais vertueux, qui l'avaient beaucoup connu et dont les fils avaient été au nombre des compagnons d'enfance du Sauveur. Eliud conduisit un jour Notre Seigneur chez ces braves gens, qui leur présentèrent du pain et de l'eau fraîche. L'eau de Nazareth, du reste, était excellente.

Quant à la maison que Notre-Seigneur habitait à Capharnaüm, elle n'était pas dans la ville même, mais faisait partie d'un groupe de maisons entre Capharnaüm et Bethsaïda. Cette maison appartenait à un nommé Lévi, de Capharnaüm, qui l'avait cédée à Notre-Seigneur par attachement pour la sainte Famille. Des serviteurs de Lévi y demeuraient pour le service des hôtes, et il envoyait de la ville les provisions nécessaires. C'est de cette maison que Notre Seigneur fit sa principale résidence pendant les trois années de ses courses apostoliques en Galilée et en Judée. Mais, au milieu de ces courses évangéliques, il n'oublia pas le culte qu'il avait toujours rendu à saint Joseph, et le lui continua après même que celui-ci eut quitté la terre.

Toutes les fois, en effet, que Notre-Seigneur a trouvé l'occasion de glorifier la mémoire de son saint Père nourricier, il ne l'a pas manquée et s'est fait comme un devoir de la saisir. Il semble qu'il veuille nous répéter ici, à propos de Saint Joseph, cette parole qui résume toute sa divine vie : « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait moi-même ».

Considération  
*Saint Joseph et la fin des temps*

Touchons-nous à cette fin des temps, et, comme plusieurs le prétendent, la génération actuelle, c'est-à-dire les plus jeunes d'entre nous, les derniers-nés de notre époque, verront-ils la destruction et l'anéantissement du monde visible que nous habitons ? La prophétie dite de saint Césaire sur la dernière restauration, mais pour un temps seulement, du christianisme, va-t-elle avoir son accomplissement, et allons-nous voir apparaître le Pontife saint et le Monarque puissant qu'il annonce, d'après l'Apocalypse ? Notre très Saint Père le Pape Pie IX serait-il vraiment, aux termes de la prophétie attribuée à saint Malachie sur la succession des Papes. le onzième avant-dernier des Pontifes romains, qui doivent, d'ailleurs, se succéder rapidement les uns aux autres dans les derniers temps ? Selon les prévisions et les calculs sur l'Apocalypse du vénérable Holzauser, dont il ne faut pas oublier que les prédictions qu'il a faites se sont réalisées, les unes de son vivant, les autres après sa mort, l'Antéchrist serait-il né et grandirait-il, inconnu jusqu'à présent, dans une bourgade de l'Orient ? Notre plume tremble en écrivant ces lignes, qui pourtant ne manquent pas de vraisemblance.

Quoi qu'il en soit, il est toujours incontestable que nous commençons à être les témoins des signes avant-coureurs du dernier avènement de notre Seigneur. Sans parler des faux Prophètes et des faux Christs, que nous pouvons bien voir dans les chefs de la démagogie et de la Révolution qui se donnent souvent eux-mêmes, et que leurs partisans acceptent, comme les envoyés du ciel et les messies des temps nouveaux, entendons-nous parler d'autres choses que de luttes et de révolutions, de guerres et de bruits de guerre, de soulèvements de peuples contre peuples, de nations contre nations ? La prédication de l'Évangile par toute la terre n'est-elle pas à peu près un fait accompli, quoique la foi aille s'éteignant de jour en jour, et que Notre-Seigneur eût déjà de la peine à en retrouver, s'il revenait dès maintenant ici-bas ? Comme au temps de Noé et de Luth, les hommes ne se livrent-ils pas à toutes les voluptés charnelles et terrestres, sans vouloir rien prévoir des maux qu'on leur annonce ? L'iniquité n'abonde-t-elle pas partout, et la charité du grand nombre ne se refroidit-elle pas d'une manière effrayante ? Ne se dessinent-ils pas de plus en plus, ces derniers jours prédits par l'Apôtre, où les hommes seront amateurs d'eux-mêmes, avides de biens, fiers, superbes, médisants, sans obéissance pour les parents, ingrats, impies, dénaturés, sans foi et sans parole, calomnieux, intempérants, inhumains, ennemis des gens de bien, traîtres, insolents, enflés d'orgueil, ayant plus d'amour de la volupté que de Dieu ? Le mystère d'iniquité aussi se forme, et tout ce qui est Dieu, culte, enseignement divin, morale divine, expression de Dieu sur la terre, ne tend-il pas de jour en jour à s'effacer et à disparaître, pour faire place à la grande apostasie de la fin des temps ? Oui, tout annonce le commencement de la fin.

Quoi qu'il en soit encore, un autre signe des derniers temps, signe plus consolant, il est vrai, mais qui n'en est pas moins caractéristique, c'est l'accroissement, le développement et le perfectionnement du culte de Saint Joseph. Selon une opinion que nous a léguée le moyen-âge, et qui, émise par Isidore des Îles, est passée tellement dans les convictions de tous, qu'elle est devenue une sorte de prophétie, ce culte de saint Joseph doit, avant le jugement, arriver à son apogée, parce qu'à la fin des temps, Dieu, dans tout l'empire de l'Église militante, le comblera des grands honneurs et le rendra l'objet de la vénération la plus profonde..., le fera reconnaître pour protecteur particulier de cette Église... et inspirera au Vicaire de Jésus-Christ d'ordonner que la fête du grand Patriarche soit solennellement célébrée dans toutes les contrées de l'Église Catholique... Mais puisque cette heure fortunée a sonné, c'est donc que le monde est sur son déclin et doit songer à sa fin.

Ne semble-il pas, d'ailleurs, comme d'autres l'ont remarqué avant nous, que cette apogée du culte de Saint Joseph est le dernier perfectionnement que notre-Seigneur devait donner à sa sainte religion, et que conséquemment le monde se précipite vers sa ruine ?

Mais si Dieu a réservé ce perfectionnement du culte de saint Joseph pour les derniers temps, n'est-ce point pour nous préparer un suprême refuge contre les maux qui nous menacent ? Que tous ceux donc qui veulent se prémunir contre les scandales et les chutes des derniers jours viennent se réfugier sous le manteau de Saint Joseph, sous ce royal manteau qui, pour le soustraire aux fureurs d'Hérode, emporta dans ses plis bénis notre doux Sauveur en Égypte, et avec lui l'Église naissante qu'il fallait déjà défendre contre ses ennemis. Laissons-nous donc aussi emporter, avec Jésus et son Église, par saint Joseph, et restons à l'abri de sa puissante protection dans les malheureux temps où nous vivons.

Lorsque la famine vint à sévir autrefois dans cette Égypte, tout le peuple accourait à Pharaon pour lui demander des aliments et du pain. Et Pharaon les renvoyait au premier Joseph, figure bien imparfaite du second, qu'il avait établi sur toute la terre d'Égypte, en leur disant : « Allez à Joseph, Ite Ad Joseph ». Une grande famine sévit aussi maintenant dans le monde ; et combien d'âmes périssent, parce qu'elles manquent

du pain de la vérité, de la foi, de la justice, de la sainteté, de la vie éternelle ! À qui donc s'adresseront tous ces affamés du vrai pain des corps et des âmes ? À Dieu, c'est vrai, mais qui les renverra au véritable Joseph, qu'il a constitué le maître de sa maison et le prince de tout son domaine ; le dispensateur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa famille pour donner à tous, au temps voulu, la mesure de froment appropriée aux besoins de leurs âmes et de leurs corps. Ô vous donc tous qui avez faim de la vérité et de la justice, venez à Joseph. Il est assez riche pour répondre aux besoins de tous.

Venez à Joseph, prêtres de Jésus-Christ, dont l'auguste ministère et les saintes fonctions ont tant d'analogie avec les siens. Par lui vous obtiendrez toutes les grâces pour vous et pour les autres.

Venez à Joseph, âmes spécialement consacrées à Dieu pour avoir embrassé la vie religieuse, et, avec la vie religieuse, la bienheureuse vie intérieure. Il est le patron et le modèle des âmes intérieures.

Venez à Joseph, princes et nobles, qui, à aucun point de vue, ne pouvez avoir plus de noblesse que lui. Vous trouverez auprès de lui toutes les grâces nécessaires pour restera la hauteur de votre condition et de votre position.

Venez à Joseph, ouvriers et travailleurs de toutes les classes et de toutes les situations. Il fut aussi l'homme de la condition ordinaire et du travail manuel, et vous devez recourir à lui dans toutes vos nécessités.

Venez à Joseph, petits enfants, qui serez pour lui autant d'Enfants-Jésus, qu'il chérira de toutes ses affections paternelles.

Venez à Joseph, adolescents de l'un et de l'autre sexe. Il aime la jeunesse et l'aide à garder intacte sa virginité.

Venez à Joseph, époux chrétiens, qui avez tant besoin de sa protection pour observer la chasteté de votre état.

Venez à Joseph, parents qui vous préoccupez d'accomplir tous vos devoirs si nombreux et si difficiles. Lui seul peut vous aider à les remplir.

Venez à Joseph, fidèles de tous les âges, de toutes les conditions et de toutes les situations. Il n'en est aucune par laquelle il n'ait passé et pour laquelle il n'ait une vraie toute-puissance de médiation auprès de Dieu.

Venez à Joseph, vieillards qui vous acheminez vers votre éternité. En vous mettant et restant sous sa protection, vous aurez, comme lui, une vieillesse sainte, respectée et honorée.

Venez à Joseph, malades, mourants et agonisants. S'il se plaît à faire sentir son assistance à tous, il a grâce surtout pour la rendre efficace envers vous.

Venons tous à Joseph, et tous nous trouverons dans son culte et sa dévotion tous les moyens de nous prémunir, nous le répétons, contre les scandales et les chutes des derniers temps.

### Pratique

#### *Persévérance dans le culte de Saint Joseph*

À l'époque où nous sommes arrivés, non-seulement il n'est plus permis à personne de rester indifférent à Saint Joseph et à son culte, mais chacun doit s'employer de son mieux à lui témoigner sa vénération, son amour, sa confiance, et sa dévotion. Ne comptons donc plus avec lui ; mais à lui, après Dieu, Jésus et Marie, tout notre zèle, notre dévouement et nos affections. Et pourvu que nous ne l'égalions pas à eux dans nos sentiments et dans les hommages que nous lui rendrons, nous n'avons plus de réserves à garder avec lui, à l'imitation, du reste, de Dieu, de Jésus et de Marie.

Mais, comme l'amour est naturellement expansif, loin de nous contenter d'offrir à saint Joseph nos seuls devoirs, nous ne négligerons rien pour lui gagner des cœurs et lui procurer de la gloire. Nous serons maintenant industriels pour répandre son culte, pour faire connaître les salutaires pratiques approuvées par l'Eglise en son honneur. Quelle que soit la position où la divine Providence nous ait placés, nous pouvons et

nous devons, sans sortir de notre sphère, sans négliger les devoirs de notre état, contribuer efficacement à sa gloire, en nous appliquant à la faire aimer et honorer de tous ceux sur lesquels nous pouvons prendre quelque influence. Et à plus forte raison, si vous avez le bonheur d'être prêtre ou l'honneur d'être père et mère de famille, instituteur ou institutrice.

Enfin, comme dit le P. Jacquinet, employez-vous bien à l'augmentation de la gloire de Saint Joseph, en excitant les autres à lui être dévots, en leur en fournissant les moyens, en n'épargnant, en un mot, ni biens, ni sang, ni vie, s'il en est besoin, pour lui procurer de l'honneur, puisque Dieu, qui s'est rendu très admirable en ce saint, le veut ainsi ; puisque Jésus et Marie le désirent ardemment ; puisqu'il le mérite lui-même par toutes sortes de considérations, et qu'il vous en reviendra de notables avantages en l'esprit et au corps, en cette vie et en l'autre, au temps et en l'éternité. Ainsi soit-il.

### Consécration à Saint Joseph *du Vénérable Monsieur Boudon*

Je me prosterne en votre présence, ô grand saint Joseph, et vous honore comme le chaste Epoux de la Mère de Dieu, le Chef de la plus sainte Famille qui fût jamais, le Père nourricier de Jésus-Christ, le fidèle dépositaire des trésors de la très Sainte Trinité. Je révère en votre personne le choix de Dieu le Père, qui a voulu partager avec vous son autorité sur son Fils ; le choix de Dieu le Fils, qui a voulu dépendre de vous et devoir au travail de vos mains sa subsistance ; le choix du Saint Esprit, qui a voulu vous confier son Epouse chérie et vous la donner pour compagne. Je vous félicite du bonheur que vous avez eu de porter Jésus Christ entre vos bras, de l'appuyer sur votre sein, de l'embrasser amoureusement, de l'arroser de vos larmes pendant les saintes caresses dont vous étiez si souvent favorisé par ce divin enfant. Qui pourrait comprendre les trésors de lumières, de sagesse et de grâces, que vous avez acquis, et dont vous avez été comme inondé pendant les trente années que vous avez passées entre Jésus et Marie.

Pénétré de respect et d'amour à la vue de vos grandeurs et de votre sainteté, je vous offre et je vous consacre mon cœur. Après Jésus et Marie, vous en serez le maître et le directeur. Je vous regarderai désormais comme mon père et mon protecteur; daignez me regarder comme votre enfant. Faites-moi sentir les effets de votre grand crédit auprès de Dieu et de votre grande charité pour moi. Obtenez-moi une sincère conversion et toutes les grâces dont j'ai besoin pour remplir ses adorables desseins.

Obtenez-moi cet esprit de recueillement, cette vie intérieure, cette fidélité à la grâce, cette union intime avec Dieu, cette profonde humilité de cœur, cette parfaite conformité à sa pure et sainte volonté, cette patience dans les adversités, cette estime, cet amour des croix, ce parfait abandon à la conduite du Seigneur, cette confiance à ses volontés, surtout cet amour ardent pour la personne sacrée de Jésus et pour sa sainte Mère, qui ont fait votre caractère particulier. Prenez, ô grand saint, sous votre protection, les âmes intérieures, surtout celles qui, à votre exemple, écoutent et imitent Jésus et Marie dans la retraite et le silence. Enfin, par le privilège de votre très heureuse mort entre les bras de Jésus et de Marie, obtenez-moi, ô grand Saint ! une mort semblable à la vôtre, dans le dénuement parfait de ma volonté à Jésus et à Marie. Ainsi soit-il.

Gloire à jamais à Jésus, Marie, Joseph.

*Extrait du « Mois de Saint Joseph ou Vie de Saint Joseph d'après Anne-Catherine Emmerich » par C.F. Fouet. Saint Dizier, Paris, 1872*

**Fin du Mois de Saint Joseph**